

En passant par Royaumont



L'Ensemble Linea, pour la Fondation Royaumont. (Photo DNA — Michel Frison)

Carte blanche, à Musica, était donnée à Jean-Philippe Wurtz et à l'ensemble Linea dont un concert à Strasbourg reflétait la dernière session « Voix nouvelles » de Royaumont.

Voix ou voies : le sens est métaphorique. Il s'agit de créations instrumentales sélectionnées et pour certaines d'entre elles menées à bien lors des trois semaines durant lesquelles l'abbaye cistercienne de Royaumont est devenue vivier de jeunes compositeurs. A quelques heures de la clôture de Musica ce concert de Linea, acteur de cette académie où l'invention est la vertu cardinale, apparaissait comme un regard du festival sur un avenir plein de promesses.

On ne s'étonnait pas de trouver parmi les cinq œuvres présentées deux pièces fondées sur des dramaturgies très explicites. Ainsi la première, *Sur-itinéraire* de l'Italienne Silvia Borzelli, retrace-t-elle l'odyssée d'un ego visitant « *les non-lieux de la surmodernité* » et s'y transformant pour en surgir « *concentré sur lui-même et seul* ». Une flûte et une clarinette frétilantes y goûtent aux agitations des jeux rythmico-harmoniques à la mode et, entre piano, percussion et trio à cordes, découvrent, à la course et à travers les crescendos, des équilibres instrumentaux inédits. Un vrai petit roman d'apprentissage, celui précisément du jeune compositeur.

Hasard ? Les titres des deux pages suivantes évoquent eux aussi un cheminement proche de la quête. Du Brésilien Igor Maia le duo *Caminantes* oppose joliment les appels d'un cor et le frémissement d'un violon avant d'entamer un libre contrepoint croisant vague à l'âme et humeurs sautillantes.

Pure beauté sonore

Le New Yorkais Alex Mincek de son côté intitule *Poco a poco* ce qui apparaît encore comme l'évocation d'une tentative de discours, où les motifs bégayés d'une ou deux notes s'exaspèrent en redites vaines. La trompette bouchée criaille, le trio à cordes fourmille, l'agitation croît dans une sorte de grotesque beckettien jusqu'à la lassitude finale de la clarinette. Une belle réussite d'expression.

La jeune Anglaise Laura Bowler a déjà une compagnie d'opéra qui a pris ses quartiers au *Little Opera House* de Londres. La théâtralité est pour elle une seconde nature. Son *Brugmansia*, créé à Musica, porte le nom d'une fleur vénéneuse en forme de trompette, et c'est un trompettiste qu'on y voit déambuler en soufflant à vide entre les glissandos du trio à cordes et le piano aux cordes directement frappées par l'officiant. Un solo gémissant du remarquable Jens Bracher exhale un desolato vraiment pathétique, en proie à la « claustrophobie musicale ».

Le Français trentenaire David Hudry, lui, dans ses *Trois Esquisses*, ne semble avoir nul malaise à exprimer, ni drame à jouer. Le cymbalum magnifiquement sonnante de Luigi Gaggero y courtise un nonette instrumental dans un langage qui maîtrise les héritages contemporains avec une élégance supérieure et un éclectisme visant avant tout au mariage de la clarté et du lyrisme – la seconde de ces « esquisses » est à cet égard un brillant aboutissement. Pure beauté sonore qui, tout comme le reste du concert, trouvait dans les instrumentistes de Linea et la direction de Jean-Philippe Wurtz l'interprétation idéale.

Christian Fruchart